

Le chantre des nuages et des grâces

PIERRE VEILLETET L'écrivain bordelais avait publié sept livres au lyrisme enchanteur. Les voici réunis.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

LÂCHEZ TOUT, fuyez vos écrans, larguez les amarres ! Quand on aime, il faut partir, conseillait Cendrars. Inutile d'aller bien loin. Cendras, prenez une page de Pierre Veilletet, au hasard : « Vers les monuments et les prisons de la beauté, je m'annonce en pèlerin, en humaniste dévot, au risque d'être, comme Bergotte, terrassé par le syndrome de Stendhal. » Une autre, où l'on relève : « Aveugle et presomptueux celui qui croit être né dans une ville ou prétend y croire. Bienheureux celui auquel, un jour, naît une ville. » Pour Veilletet, cette ville fut bordelaise et les parages du Médoc qui dominent

son œuvre : sept livres en une quinzaine d'années, publiés entre 1986 et 2002, de *La Pension des nommes* au *Prix du sang*, et aujourd'hui réédités en un volume. En janvier dernier, dans sa 70^e année, Veilletet a rejoint ad acternam la grande famille des petits maîtres. Il était de cette race suprême, formée par les Ibove, Hardellet, Cingria et leurs consorts. De vrais paysagistes de l'âme et des sensations, chanteurs sensibles des fiels, des humeurs et des senteurs. Rédacteur en chef à Sud Ouest, lauréat du prix Albert Londres, Veilletet a fait du Bordelais le terreau de ses romans et récits. À propos du Médoc, cette « Atlantide intime », il avait observé : « C'est ici le monde de l'éphémère qui se regarde passer, le pays des il semble et des peut-être. »

Un monde auquel il a rendu hommage à ses deux grands frères de terre : Montaigne et Mauriac, sans oublier Odilon Redon.

Écrivain nomade

Plus sentimentale que physique, sa géographie l'a porté vers d'autres contrées : l'Andalousie des corridas, Chicago et ses jazz, Berck avec ses « nuages pachydermiques », Hambourg et Lübeck où échoue le Génois Domenico (*La Pension des nommes*), Lisbonne (dans *Mari-Barbolo*), les contreforts du Morvan ou du Charolais, et jusqu'au Guéret de l'oubañeau.

Moins connu que son *Bords d'eau*, Quereñcia est un sublime scherzo, une fantaisie dans laquelle il a évoqué tout à tour, le billard, la

baïgnoire, les parfums (« des précipités d'univers sensible ») et la morue, dans un superbe éloge. En musique, son maître était Franz Schubert, compositeur « du thème fluide, de l'averse dans l'arc-en-ciel et du méandre, non préféré ».

Un hommage collectif et intime vient de lui être rendu aux éditions Confluences, avec la participation, entre autres, du couple Guillebaud, Jean-Paul Kauffmann, Yves Harté... Il y avait chez ce marin à terre, pour reprendre le mot de Rafael Alberti, chez ce chanteur des nuages, un amour impétueux des détours, des crochets, des secrets et de leurs grâces. L'homme, l'écrivain, s'était toujours voulu discret. Tordions, post mortem, le cou à ce tempérament : lisez-le, et faites-le connaître ! ■

OUI J'AI CONNU DES JOURS DE GRÂCE

De Pierre Veilletet, Arles collection « Arles-Poche », 793 p., 22 €.



Veilletet a fait du Bordelais le terreau de ses romans et récits.

R. ESCHER/LE FIGARO MAGAZINE